

GROUPE WANDA



L'ORIGINE DU MONDE

D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE LIV STRÖMQUIST

« Il s'agit d'en terminer avec des siècles de représentations d'un corps féminin disponible et offert, des siècles d'interprétation de la sexualité féminine dans les termes de la passivité et de la soumission, des siècles de déconsidération de la génitalité féminine et de minoration des atteintes subies dans ce domaine. Il s'agit en d'autres termes de redéfinir les règles d'un jeu sexuel qui a enfermé les femmes dans le carcan d'une sexualité au service de la reproduction et des impétueux besoins masculins. Toutefois, et la chose doit être rappelé avec insistance, le moment féminin contemporain ne relance aucune guerre des sexes ; tout au contraire, il offre cette particularité remarquable d'impliquer les hommes dans des proportions telles que leur participation au débat ne peut plus être esquivée. C'est donc à la fois un nouvel objet de la lutte féministe qui se découvre et de nouveaux acteurs qui sont appelés à la rejoindre »

Camille Froidevaux-Metterie



L'ORIGINE DU MONDE

d'après la bande dessinée de Liv Strömquist

CREATION 2018/2019

SOUTIENS EN RESIDENCE

Le TPN Toulouse (31), Les abattoirs Riom (63), LE CHOK THEATRE Saint Etienne (42),
Centre culturel des Mazades (31), Espace du Moulin de l'Etang, Billom (63)

PROJET EN RECHERCHE DE PARTENAIRES DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION

groupewanda@gmail.com

06 64 00 47 39

LE SPECTACLE

Durée estimée 1h

Tout public à partir de 13 ans

Dispositif frontal léger : possibilité d'adaptation

Dimensions estimées : 6m d'ouverture, 6m de profondeur

Montage : 1 service (montage, réglages et raccords)

3 comédiennes

1 régisseur

SOMMAIRE

L'OEUVRE	4
NOTE D'INTENTION	6
GROUPE WANDA La proposition théâtrale	8
DESSINE MOI UN CLITORIS - Julie Muret - Osez le féminisme	11
SCÉNOGRAPHIE	14
ÉQUIPE ARTISTIQUE.....	16
Laurène Brun - Jeanne Piponnier - Jeanne Vimal - conception, écriture, jeu	
Nathalie Pagnac - regard extérieur / Fanny Prudhomme - designeuse	
ACTIONS CULTURELLES: EN LIEN AVEC LA CRÉATION ET LES ARTISTES.....	18
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	19
HISTORIQUE / Groupe Wanda	20

L'OEUVRE

La bande dessinée traite du sexe féminin.
Avec humour, crudité et précision.

Suscitant manifestement un intérêt un peu trop vif chez la gent masculine, le sexe féminin ne fut pas seulement un fameux « obscur objet du désir », mais, surtout, un véritable levier de l'asservissement des femmes.

Vous en doutez ? Dès les premières pages, la dessinatrice suédoise frappe fort, à grands coups de données et rappels historiques.

C'est avec un humour bien senti, souvent sarcastique et acide, que la dessinatrice de 41 ans aborde cette histoire des violences, symboliques mais aussi physiques, faites aux femmes.



Eh oui - la vulve est bel et bien cachée dans notre culture - aussi bien dans le langage que dans les images.



Dessin de Carl Larsson (1853-1919), Peintre, illustrateur et aquarelliste suédois.

MAIS IL EXISTE AUSSI UNE TRADITION OPPOSÉE TRÈS ANCIENNE...

Nous apprenons par exemple qu'en plus d'avoir lancé une célèbre marque de céréales, le Dr. Kellogg affirmait que le cancer de l'utérus pouvait être imputé... à la masturbation féminine !

Pire encore, un autre médecin, le Dr. Baker Brown, recommandait quant à lui l'ablation pure et simple du clitoris, histoire de soigner les femmes et de les débarrasser de leurs perversions et de leur fameuse « hystérie ».

De Saint-Augustin à Sigmund Freud, la galerie de portraits de ces hommes qui se sont un peu trop intéressés à ce qu'on appelle les « organes féminins » que nous présente Liv Strömquist se révèle souvent passionnante, érudite et intelligemment féministe.

... c'est-à-dire **L'EXHIBITION PUBLIQUE DE LA VULVE.**



LAISSEZ-MOI VOUS PRENDRE PAR LA MAIN LE TEMPS D'UNE PETITE VISITE DANS LE BERCEAU DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE. →

NOTE D'INTENTION

Depuis de nombreuses années je suis habitée par un questionnement qui suit de très près mon chemin personnel et impacte ma recherche artistique :

« Qu'est ce qu'une femme ? Aujourd'hui ? Hier ? Pourquoi à certains moments de l'existence est-ce si difficile ? Pourquoi est-ce si différent des hommes ? Avons-nous acquis ou construit ces différences ? »

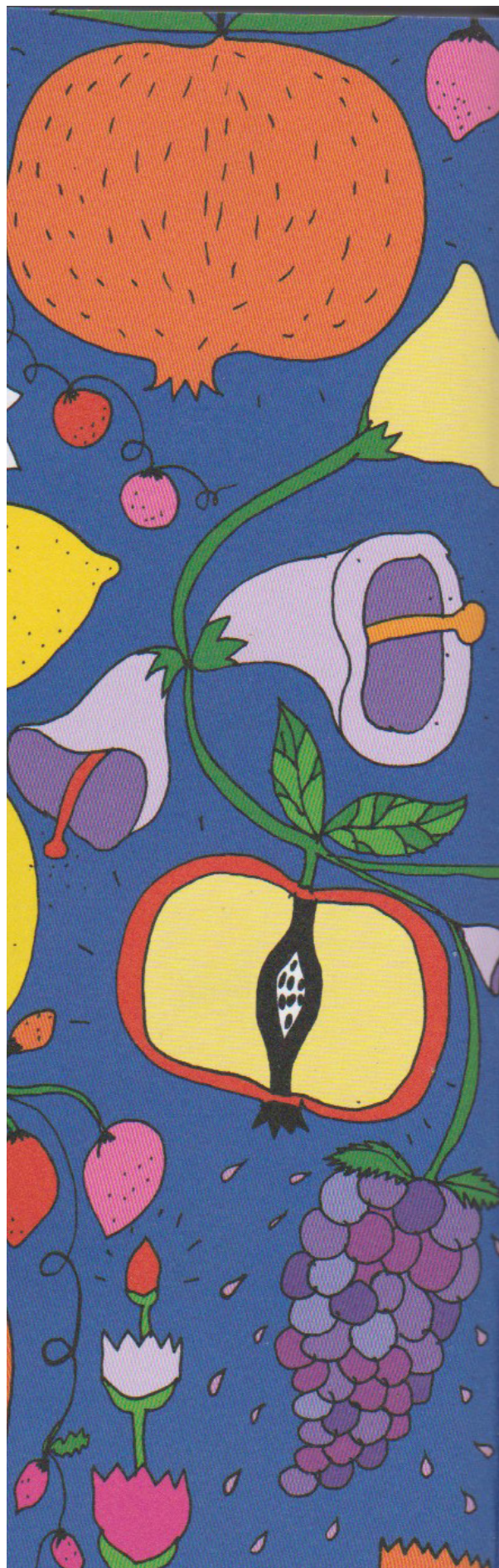
J'ai longtemps cru qu'en rassemblant des femmes sur ce sujet, j'y répondrais, je trouverais la clé. Les femmes se racontaient, c'était touchant et sincère mais rien ne s'écrivait.

Et puis un jour, je suis tombée sur *L'Origine*. Et là, tout a commencé :

Aborder les femmes en partant de leur sexe ! De l'histoire de leur sexe ! Partir du point de départ.

Visiter l'Histoire, écrite depuis des millénaires par les hommes et comprendre les mécanismes qui, siècle après siècle, ont déterminés la place, le rôle, et les interprétations qu'on a fait des femmes, de leurs corps et de leurs désirs. Il m'aura donc fallu regarder la grande Histoire pour comprendre les femmes et me comprendre, enfin.

Je pense n'avoir jamais pris le temps d'écouter ce que je ressentais. A la lecture de *L'origine du Monde*, j'ai enfin compris. C'était la honte. Honte d'avoir un sexe de femme, honte de le nommer, honte d'éprouver du plaisir, honte de ne pas connaître mes désirs, honte d'avoir mes règles, honte d'être.



*Le fardeau de la honte : les règles en seraient le symbole. (...) Définie comme une impression permanente d'inadéquation par laquelle le sujet se sent inférieur, imparfait ou diminué, la honte serait pour les femmes un véritable mode d'être au monde résultant de multiples processus de socialisation qui construisent, dès l'enfance et tout au long de la vie, un ensemble d'attitudes et d'opinions négatives à propos de soi. [...] La honte féminine imprègne toute l'existence comme un affect persistant, réduisant les femmes à l'impuissance. Voilà comment, selon une dynamique de double peine, l'expérience vécue de la honte tend à entretenir les mécanismes d'infériorisation des femmes.**

Nous étions donc nombreuses à éprouver ce sentiment. Son origine devint clair. Il s'agissait de notre culture, de notre éducation, et bien sûr de nos propres filiations.

Devenant moi-même jeune maman, il devint impératif de trouver comment rompre définitivement et de manière sociétale (oui c'est un peu ambitieux) avec ces vieux schémas qui nous gouvernent sourdement.

Le Groupe Wanda s'associe à la démarche de Liv Strömquist, qui par son œuvre d'éducation populaire partage « le fruit de la connaissance » avec le plus grand nombre. C'est en donnant les moyens d'accéder au savoir et à la connaissance que l'histoire peut se changer et la parole se libérer !

Nous ne pouvons que nous féliciter d'être *en train de vivre le tournant génital de la lutte et de la pensée féministe.**

Il s'agit bien ici de faire pour les femmes leur entrée sur le terrain de l'appropriation de leur propre corps par elles-mêmes, toutes dimensions confondues et cette entreprise semble irrésistible.

*Non pas pour réduire les femmes à leurs corps mais tout à l'inverse pour souligner la possibilité d'une émancipation qui passe par l'appropriation de nos corps et montrer que ceux-ci nous appartiennent jusqu'au plus intime de nous-mêmes.**

Laurène Brun.

* Camille Froidevaux-Metterie *Le Corps des Femmes - La bataille de l'intime*



GROUPE WANDA

La proposition théâtrale

La bande dessinée est couramment adaptée au cinéma, un peu moins au théâtre. On parle d'art séquentiel ou de narration picturale. La pellicule d'un film, par exemple, avec sa succession d'images, fait penser à la lecture d'une BD.

Nous nous sommes tout de suite intéressées à la forme que pourrait prendre les vignettes, les cases, sur scène. Comment sauter d'une bulle à l'autre et donner vie aux personnages, dessinés avec caractère, sur le plateau ?

De quels moyens disposons-nous au théâtre pour faire un montage rythmé, vif, pour changer d'espace-temps en une seconde, comme c'est possible de le faire d'un plan à l'autre au cinéma ?

Nos moyens techniques étant limités, ce sera donc par le jeu.

La forme va servir le fond et vice versa. Le point de départ, l'origine même du livre, est la honte.

Ce que nous amène à faire ou à dire le sentiment de honte devient comique parce qu'absurde.



Nous nous autorisons toute forme de narration, d'adresse et d'expression, jouons tour à tour différents rôles. Nous avons travaillé sur les glissements, les torsions, qui, d'une situation tout à fait anodine et naturelle vont nous faire basculer dans la séquence ou le plan suivant :

Par le corps : de façon très visuelle, coller aux expressions « se décomposer », « se déliter », « mourir de honte », « vouloir disparaître », « se fondre dans la masse » en réaction à une situation de malaise... Plus de mots, des images seulement, des corps qui s'expriment, souffrent, empêtrés, entravés ou au contraire qui se libèrent par la danse, le plaisir, la sensualité, le corps qui reprend son espace, son ampleur, son envergure, qui bouge. Libre.

Par la parole : changer soudainement de sujet, s'embrouiller, ne plus nommer les mots tabous ou embarrassants ou buter dessus, être frappé d'amnésie, d'amnésie du langage. Par exemple, se servir de l'effacement du vocabulaire pendant des années de certains mots comme « vulve ». Ne pas arriver à le prononcer correctement.



Les femmes se réapproprient leur sexe par le savoir et la connaissance de l'histoire. Elles reconstituent la mosaïque, rassemblent les morceaux, pièce par pièce.

Nous avons fait beaucoup d'improvisations, d'écriture au plateau pour nourrir et développer nos séquences. Nous nous sommes amusées par exemple, au début de notre travail, à construire notre sexe, matériellement, anatomiquement avec des éléments de bric et de broc, de couleurs, de formes et de matières différentes. La difficulté à reconstituer et à se représenter le sexe féminin est comique, notamment parce qu'un de ses éléments principaux, le clitoris, est peu connu sous sa véritable forme et que son emplacement reste approximatif... et puis nous gardons toujours malgré nous en tête « le sexe de référence » : le sexe masculin !

Il y a plusieurs chapitres dans la bande dessinée de Liv, dont un, capital, sur l'orgasme. Nous l'avons abordé bien plus tard dans le travail. Comment parler de « ça », représenter, figurer « ça » sur une scène de théâtre ? Il nous a d'abord fallu parler de tous les tabous, les interdits, les idées reçues, les injonctions, les théories, pour enfin pouvoir évoquer, approcher et atteindre ce fameux sujet du plaisir...



Liv prend les armes de ceux qu'elle dénonce : la parole et la science, avec beaucoup d'humour mais aussi beaucoup de sérieux. Son travail de recherche est dense et riche en données. Nombreuses sont les références et les annotations détaillées. Nous avons envie de partager toutes ces informations scientifiques, littéraires et historiques avec le public de façon ludique, par le jeu, que la réflexion, la pensée soient actives, communes, qu'elles se construisent ensemble.



DESSINE MOI UN CLITORIS

Si on demandait à un enfant de 8 ans, à un(e) étudiant(e) en médecine ou à une femme de 50 ans, l'exercice serait probablement délicat. Et pour cause ! Aut mieux, cet organe érectile est représenté comme un petit point sur les planches anatomiques des cours de SVT, au pire, il en est le grand absent. Résultat des courses : les filles et les garçons ont souvent une idée très approximative des organes sexuels féminins : un utérus démesuré, alors qu'il fait la taille d'une poire ; un vagin tout petit et étroit, alors qu'il est long et extensible ; ils appellent « mouille » les sécrétions féminines et... n'ont aucune idée de l'emplacement exact du clitoris. Cette représentation est significative du manque criant d'éducation à la sexualité aujourd'hui. Comment les enfants et les adolescent(e)s peuvent-ils s'approprier leur corps et entrer dans la sexualité sans leurs organes sexuels ? Ce qui n'a pas de mot, pas d'image, n'existe pas. Le clitoris demeure cet inconnu impensé, invisible, réduit à une sorte d'ersatz de pénis atrophié. Un bien piètre destin pour cet organe surdoué du plaisir féminin, qui cumule plus de 10 000 terminaisons nerveuses, mesure 11 cm de long au repos et se déploie dans tout le bassin féminin avec ses racines, comme un phénix..



Le clitoris est toujours l'objet d'ignorance, de dénigrement, voire de mutilations dans de nombreux pays du monde, la France n'étant pas épargnée.

Si le clitoris n'est pas enseigné, c'est qu'il est aussi très peu... étudié. Dans les revues médicales, des millions d'articles sont publiés sur la chirurgie du pénis mais très peu sur le clitoris. En France, la recherche est quasi inexistante, les fonds impossibles

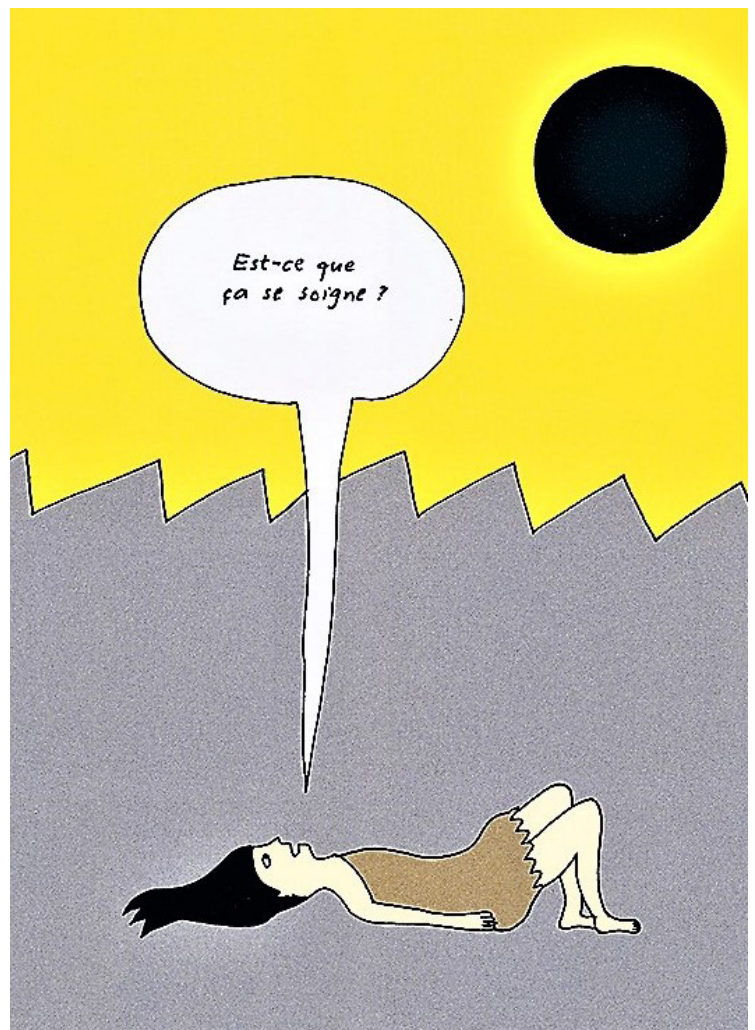
à obtenir et les pionniers comme les Dr Buisson et Foldès se heurtent à de fortes résistances. Bref, le clitoris n'est toujours pas pris au sérieux par les scientifiques. résultat : les représentations en matière de sexualité féminine n'ont pas évolué depuis Freud... Si on écoute celui-ci, les femmes seraient séparées en deux catégories : celles bloquées au plaisir clitoridien, à un stade infantile, et les autres, accédant au plaisir vaginal, considéré comme supérieur et adulte. Quand aux sexologues, pour eux tout est dans la tête ! Si l'orgasme masculin n'est que dans le sexe, l'orgasme féminin serait cérébral. On sait aujourd'hui que c'est faux et si le cerveau joue un rôle primordial dans la sexualité, aussi bien dans le rapport sexuel que dans les représentations, l'orgasme féminin est une réalité physiologique.

Le clitoris n'est pas une zone érogène comme une autre, mais un organe central dans le plaisir, avec une sensibilité que le vagin n'a pas, et pas uniquement dans la phase d'excitation. Enfin, clitoris et vagin sont anatomiquement entremêlés, laissant se propager le plaisir dans tout le bassin mais l'ignorance de son fonctionnement a tendance à... l'atrophier.

En effet, les représentations sont primordiales dans la construction de la sexualité. Or celle-ci est encore le lieu d'inégalités. Selon qu'on soit homme ou femme, la société nous impose des normes dans notre rapport à la sexualité. Les petites filles grandissent avec l'idée qu'elles n'ont pas de sexe alors que celui des garçons, bien visible, est valorisé.

Le clitoris est encore souvent oublié, minoré, voire mutilé alors qu'il est un organe indispensable aux plaisirs, à la jouissance et donc à la liberté des femmes. Cet obscurantisme clitoridien, c'est aussi l'histoire de la colonisation du corps des femmes. Le mépris pour le clitoris en tant qu'organe de plaisir féminin va de pair avec une minoration du corps et de la place des femmes dans la société, surtout au XIXe siècle et XXe siècle. Le corps n'est pas seulement une donnée naturelle, une réalité physiologique, il est aussi une construction sociale. Les femmes sont régulièrement ramenées à leur nature qui serait inférieure : fragile, de petite taille, et de raisonnement limité. Cette supposée infériorité biologique vient constamment justifier une infériorité sociale.

Dans la Genèse, la femme est issue d'une côte d'Adam, et donc toujours incomplète. Ces croyances ont profondément influencé les sociétés dans lesquelles nous vivons. Et les femmes ont intériorisé ce statut d'être incomplet et dépendant de l'homme. Cette supposée complémentarité entre hommes et femmes vient justifier un ordre social qui répartit des rôles bien définis. Le corps des femmes appartient à tout le monde - États, religions, pouvoir médical - sauf à elles-mêmes. Dès lors que le processus de la reproduction est connu, leur ventre - et leur sexualité - est minutieusement contrôlé : virginité jusqu'au mariage, interdiction de la contraception, grossesses ininterrompues jusqu'à la ménopause, pénalisation dissuasive des



relations extraconjugales, marginalisation du célibat... Tout est fait pour que les femmes n'accèdent pas à une autonomie, qu'elle soit de nature sociale, économique ou sexuelle. De la même manière, pendant longtemps, la norme est restée à une sexualité hétérosexuelle dans le cadre du mariage et tournée vers la reproduction, si possible dans la position du missionnaire, seule admise par l'Église. La configuration des corps reproduit la domination des hommes sur les femmes dans la sphère publique. De façon générale, la sexualité féminine est souvent présentée comme passive et doit être restreinte, tandis que celle des hommes est évoquée à travers la conquête.

En 1970, la féministe Anne Koedt, lance un pavé dans la mare avec son article, « Le mythe de l'orgasme vaginal ». Les féministes s'emparent du sujet et explorent la sexualité comme une voie de réappropriation du corps et de libération individuelle et collective. Si les pratiques sexuelles de chacune et chacun appartiennent à la sphère privée, l'absence totale de reconnaissance et de connaissance des sexualités des femmes est un sujet social et culturel. Bref, le privé est politique !

Mais quarante ans après les mouvements féministes ayant ouvert la voie de la revalorisation du clitoris, nous constatons que la libération sexuelle n'est pas terminée. À l'heure où la sexualité s'étale partout et la pornographie est accessible en un clic, on pourrait croire que chacun(e) est parfaitement libre de vivre sa sexualité comme il ou elle l'entend, pourtant, longtemps enfermée dans des carcans et des normes contraignantes, elle fait l'objet d'idées reçues et de préjugés sexistes, qui perdurent aujourd'hui. Tant que les femmes n'auront pas cette connaissance de la manière dont elles sont faites et de leur accès au plaisir, elles ne pourront disposer librement de leur corps. Les batailles de nos aînées pour la libération sexuelle ont été fondamentales pour l'émancipation des femmes, mais ces batailles ne sont pas terminées. Nous revendiquons pour toutes et tous la possibilité de connaître notre corps, d'en jouir librement et de choisir nos sexualités hors de normes préétablies. Alors (re) découvrons le clitoris pour notre plus grand plaisir à toutes et à tous !

Julie Muret

Osez le Féminisme.



LA SCENOGRAPHIE

Pour la création de certains éléments scénographiques le Groupe Wanda s'est associé à une jeune designeuse spécialisée dans la création d'objets pédagogiques pour l'éducation à la sexualité.

Article paru dans **Rue89** le 21 Nov 2017 écrit par Chloé Pilorget-Rezzouk :

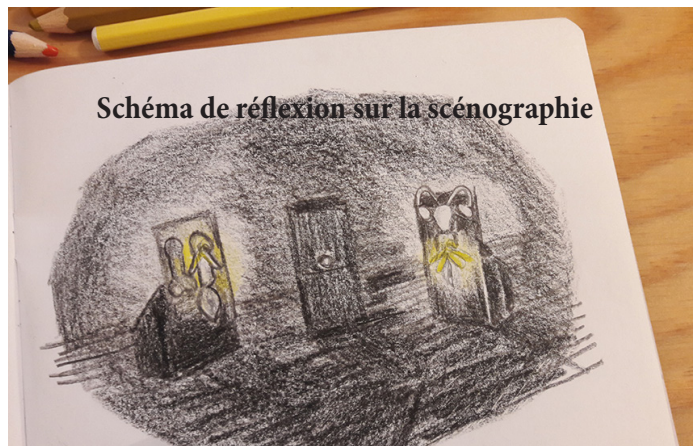
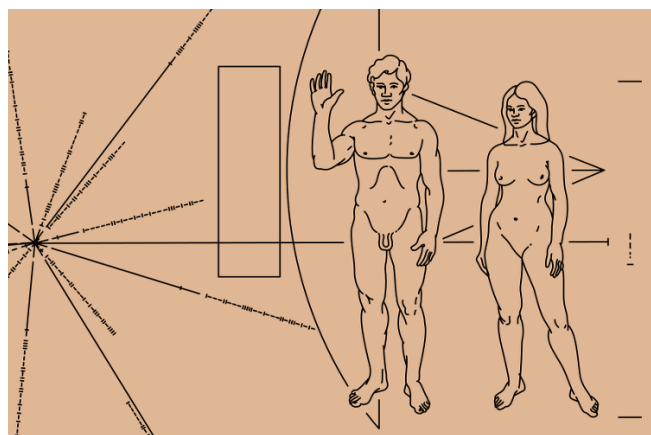
La méconnaissance de l'appareil génital féminin s'explique par son invisibilité.

Invisible pour plusieurs raisons :

1. C'est un organe interne ; pendant très longtemps, il a été représenté comme la contre-forme du sexe masculin, c'est-à-dire un trou, un manque, comme s'il ne pouvait exister que par rapport au sexe masculin.
2. Pendant très longtemps, il était sinon tout simplement non-représenté.

C'est quelque chose qu'explique très bien Liv Strömquist dans sa bande-dessinée L'Origine du monde, avec l'exemple de la plaque de Pioneer. Conçue à destination d'éventuels êtres extra-terrestres, cette plaque a été envoyée par la Nasa dans une sonde, il y a 45 ans.

Un homme et une femme y sont gravés,



pour représenter l'espèce humaine. Mais le sexe de la femme y est figuré de façon très sommaire : le trait de la vulve, dessiné au départ, a finalement été effacé.

Aujourd'hui, encore 84% des filles de 13 ans ne savent pas comment représenter leur sexe alors qu'elles sont 53% à le savoir pour le sexe masculin...

C'est pour cela que je trouve génial d'apporter une vraie représentation du sexe féminin aux petites filles, aux adolescentes et aux femmes. Celui-ci est toujours nommé par la négative, on va dire aux petites filles : «Toi, tu n'as rien entre les jambes.»

J'aimerais que les femmes n'aient pas honte de leur corps ni de leur sexe, qu'elles en soient fières. L'appareil sexuel féminin est une incroyable machine !

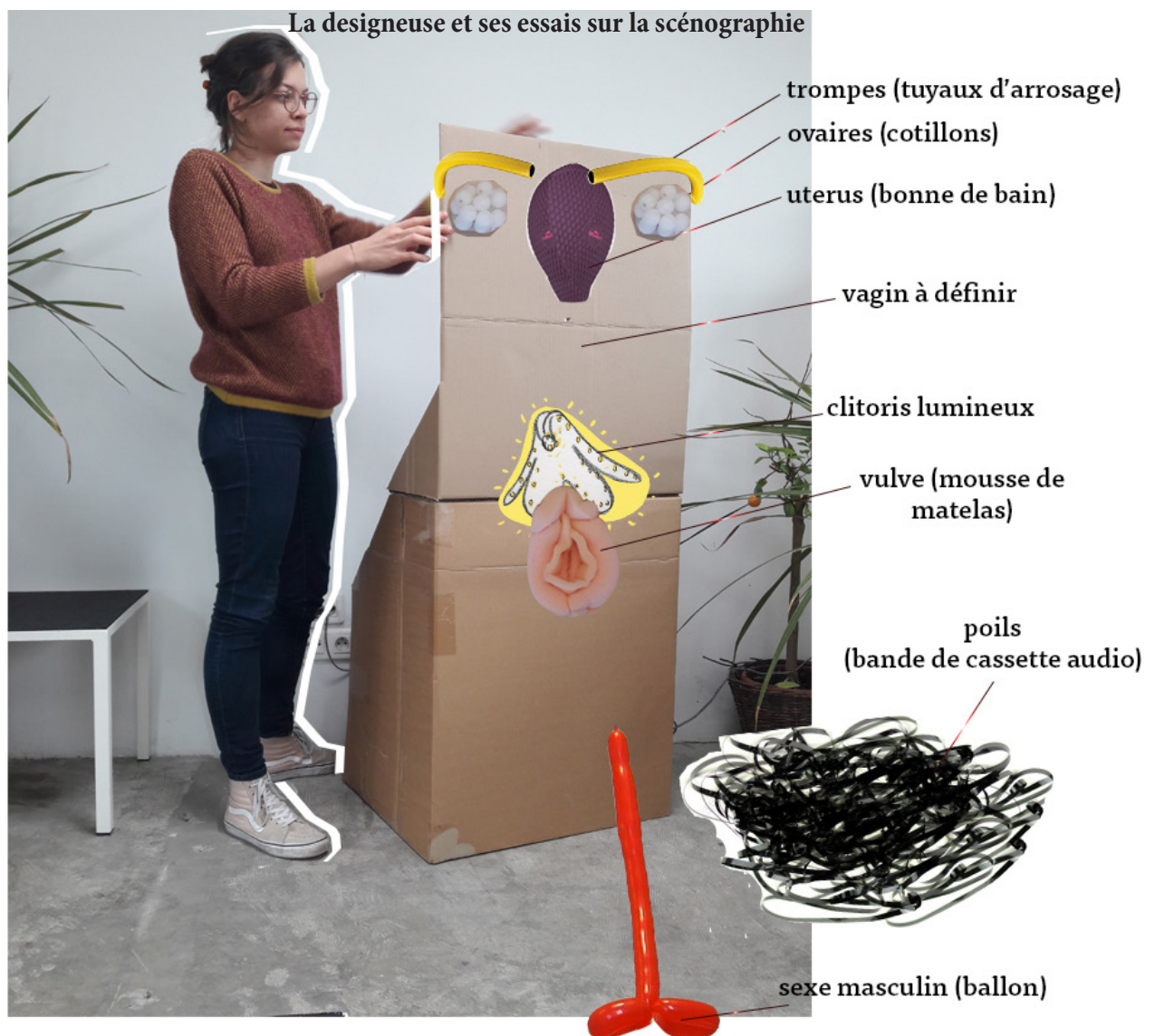
Je trouve terribles les conséquences que peut avoir cette méconnaissance sur la vie des femmes.

En interrogeant des médecins pour mon projet, certains m'ont livré des anecdotes incroyables. A l'instar de cette jeune fille qui ne savait pas comment prendre sa pilule, et s'était inséré le cachet dans le vagin.

Comme le dit la professeure en sciences du langage Marie-Anne Paveau sur Matilda (un site consacré à l'égalité des sexes), ***avoir accès à la connaissance de son organe sexuel et de sa capacité à jouir est un véritable outil de pouvoir.***

Quelqu'un qui est bien dans sa peau, à l'aise dans son corps, aura confiance en soi et trouvera plus facilement sa place dans la société.

L'anatomie féminine n'est pas qu'une question physiologique ou médicale, il y a bien un impact sociétal. C'est un outil pour l'égalité entre les femmes et les hommes.



L'ÉQUIPE



Laurène Brun / Conception, écriture, jeu

Après une licence professionnelle des Arts de la Scène obtenue à Aix-en-Provence ainsi que des expériences professionnelles auprès du Théâtre des Quatre Dauphins, elle est reçue en Classe Libre des Cours Florent à Paris.

En 2010 elle intègre le Théâtre National de Strasbourg où elle consolide sa pratique et sa pensée pour questionner l'enjeu de ce métier et la façon de mener sa quête : donner inlassablement la parole au poème et au corps.

Sortie en juin 2013 avec un Diplôme d'état de comédienne et un Master II théâtre, Laurène co-fonde « l'Obligée théâtre » avec Maud Peyrache afin d'ancrer son geste artistique dans une réalité.

En 2017, elle crée à Toulouse le Groupe Wanda.



Jeanne Vimal / Conception, écriture, jeu

Jeanne entre à 19 ans à la comédie de Saint-Étienne ; à la sortie de l'école elle fait une année de permanence au sein de ce même théâtre durant laquelle elle joue dans « De dimanche en dimanche » de Denise Bonal, « Rosamunde » d'Elfriede Jelinek et « L'Envolée » de Gilles Granouillet. A 23 ans et à l'issue de ces années stéphanoises, elle fait la rencontre d'Anne Courel, avec qui elle entame un long parcours. Sous sa direction, elle rejoint de 2010 à 2014, « la Fabrique » : une troupe de 12 comédiens et d'auteurs associés (Samuel Gallet, Alexandra Badéa, Mariette Navarro...) avec qui elle œuvre au quotidien sur le territoire de St Priest (69).

En parallèle elle est présente sur trois créations de cette compagnie : « Alice pour le moment » de Sylvain Levey, qui tournera à grand régime durant 4 ans, puis « Au pont de Pope Lick » de Naomi Wallace, qui connaîtra le même sort durant trois ans, et enfin en 2017 « Girls Like That » d'Evan Placey. Elle intègre à Paris en 2015 la troupe des cabarettistes avec qui elle crée

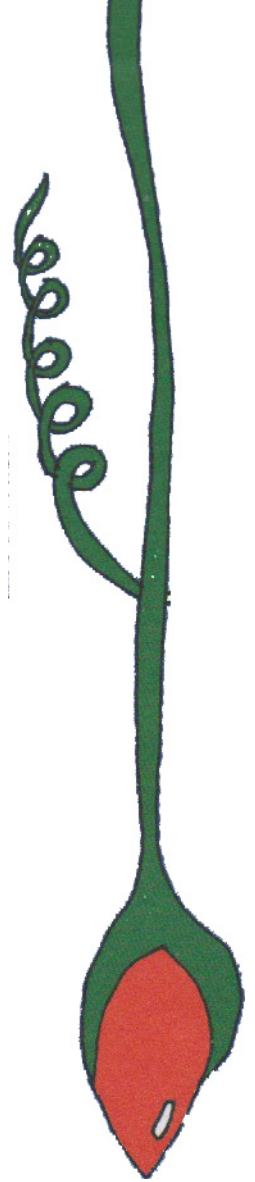
trois cabarets, la compagnie de février, avec qui elle crée « les enfants Tanner » de Robert Walser et actuellement « L'histoire de Sonetchka » de Marina Tsvetaeva, et la troupe de b-Ateliers, avec qui elle réfléchit à la programmation d'événements et de tournées à bord de la péniche Adélaïde.

Depuis 2010, elle est membre du comité de lecture A Mots Découverts.



Jeanne Piponnier / Conception, écriture, jeu

Elle intègre en 2008 la classe libre du Cours Florent où elle concourt pour le prix Olga Horstig. En 2009, elle est dirigée par Jean-Pierre Garnier, Mathieu Genet, Laurent Natrella, Daniel Martin et Paul Desvaux dans Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs joué au Festival d'Avignon et à Bratislava. En 2012, elle intègre l'Atelier au Théâtre national de Toulouse. Elle joue dans Erik Satie - Mémoires d'un amnésique adapté et mis en scène par Agathe Mélinand au TNT, puis dans Edgar Allan Poe - Extraordinaires, Le Songe d'une nuit d'été et L'Oiseau vert mis en scène par Laurent Pelly au TNT.





Nathalie Pagnac / Regard extérieur

Elle débute en 1996, au Théâtre du Pavé à Toulouse, aux côtés de Paul Berger puis d'Eric Sanjou (Cie Arène Théâtre). En parallèle, elle participe à la création du Théâtre Itinérant de la Cabane (théâtre

sous chapiteau), avec lequel elle joue jusqu'en 2005.

En 2005, elle rencontre la marionnettiste Ilka Schönbein, et entame avec elle un compagnonnage de 5 ans en France et en Europe.

A l'issue de ce compagnonnage, en 2011, elle intègre le Phun et le théâtre de rue avec qui elle joue et participe à l'écriture des créations depuis.

En parallèle, elle crée « La Vie devant soi » avec la Cie Les Chiennes Nationales, qui a fait le tour de France des festivals de rue entre 2013 et 2016; et «MUREX», poésie électrique où un(e) musicien(ne) in-

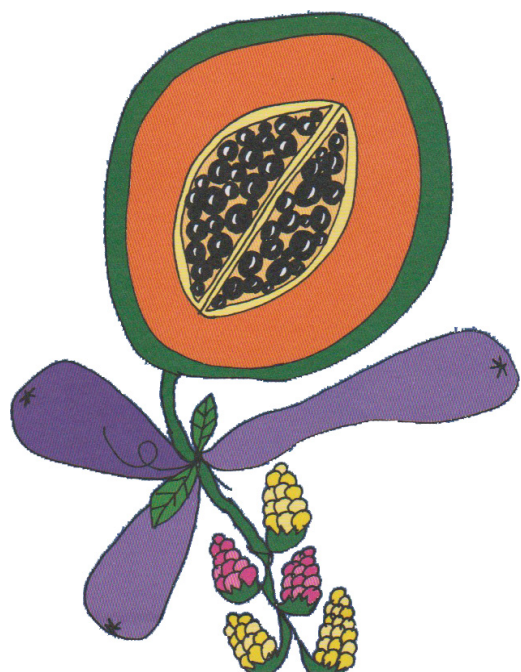
terprète avec elle des textes poétiques au long souffle (Genet, Cendrars, Darwich, Césaire, etc.)

Depuis 2012, elle est sollicitée à la mise en scène, la direction d'acteurs, la dramaturgie (Les Francs Glaçons, Cie La Mandale), et est régulièrement contactée pour des lectures,

Fanny Prudhomme / Designeuse

Fanny Prudhomme est designer indépendante et exerce à Paris. Diplômée de l'Ecole Boulle en design produit et de l'ENSCI-Les Ateliers en création industrielle, elle est issue de formations transversales au design qui lui ont donné son titre de couteau-suisse. Sa pratique navigue entre design d'objets, design de services, scénographie, direction artistique et graphisme, avec toujours une attention portée à privilégier la simplicité et l'économie de moyens. Elle affectionne tout particulièrement les matériaux dits « low tech » comme le papier, le tissu, le bois et les matériaux de récupération.

Son travail est guidé par un intérêt particulier pour la médiation, la transmission et le design didactique. Depuis la création du kit des Parleuses - un projet d'objets pédagogiques pour l'éducation au corps et à la sexualité - elle engage une partie de son travail sur des questions féministes liées à la santé, la représentation du corps, le genre, etc.



Photographies: Mat Santa-Cruz

ACTION CULTURELLE ET ATELIERS DE MEDIATION EN LIEN AVEC LE PROCESSUS DE CREATION ET AVEC LES ARTISTES

Différents types de rencontres sont proposés selon les publics et les lieux :

➡ Atelier d'initiation au théâtre, et à l'écriture en lien avec la BD (de 2 h à 10h en une seule fois ou en plusieurs fois) :

interventions en cités scolaires, en participation libre (à organiser avec les services de relations publiques), CCAS, MJC... Les objectifs sont toujours définis avec les encadrants et les travailleurs sociaux en fonction des parcours des participants.

(Se référer au dossier pédagogique)

➡ Séance d'éducation à la vie sexuelle et affective menée en milieux scolaires (de 2 h à 10h en une seule fois ou en plusieurs fois) conformes à la législation en vigueur et obligatoire. La circulaire du 17 février 2003 relative à l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées, prévoit que « Trois séances d'information et d'éducation à la sexualité doivent, au minimum être organisées dans le courant de chaque année scolaire ».

L'objectif de la compagnie est clair. Aider les filles à avoir moins honte de leur sexe. Pouvoir connaître et reconnaître leur véritable désir, et non répondre à celui de l'homme pour se construire. Aider les hommes à sortir d'idées préconçues, à se positionner différemment par rapport aux modèles sociaux et de genre qu'on leur transmet. A développer plus d'empathie. En apportant de nouvelles connaissances on ouvre des champs nouveaux de perception, d'adaptation et de condition.

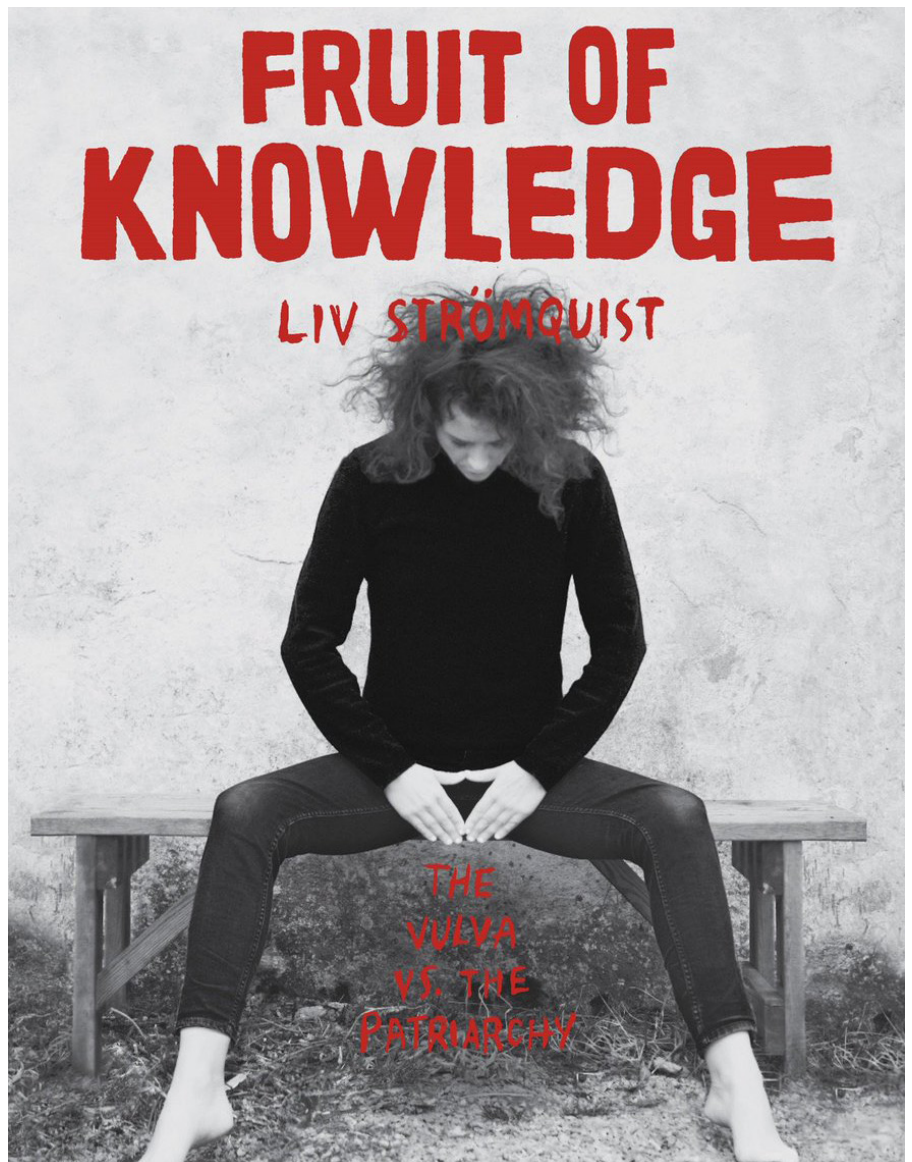
Nous aimerions créer un espace d'invention et d'imaginaire, pour mettre en perspective l'apprentissage dans la vie réelle qui ne permet pas toujours des changements possibles. Nous pensons qu'il est très important de conclure sur une note très concrète de ce que peut être la réalité empreinte d'un nouveau savoir. Nous sommes tous les agents d'un monde nouveau, plus juste.

(Se référer au dossier sur les séances d'éducation à la vie sexuelle et affective)



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Nourries de toutes nos lectures, documentaires télé, radio, podcasts qui diffusent des témoignages de femmes sur leur sexualité, leur féminité, leur rapport à leur propre corps, leur sexe, nous espérons partager, transmettre «Le fruit de la connaissance» et dénoncer aussi certains tabous, idées reçues tenaces et participer à ce formidable élan de libération de la parole des femmes.



La fabuleuse histoire du Clitoris de Jean-Claude Piquard,
Les joies d'en bas de Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl,
Le secret des femmes d'Élisa Brune et Yves Ferroul,
Descente au cœur du mâle de Raphaël Liogier,
Ceci est mon sang d'Élise Thiébaut,
Libres, manifeste pour s'affranchir des diktats sexuels d'Ovidie et Diglee,
L'Odyssée du vice et autres bandes-dessinées de Delphine Panique,
La bataille de l'intime de Camille Froidevaux-Metterie,
Sorcières la puissance invaincue des femmes / Beauté fatale de Mona Chollet,
Ces hommes qui m'expliquent la vie de Rebecca Solnit,
Caliban et la Sorcière de Silvia Federici,
les romans d'Annie Ernaux et particulièrement *Mémoire de fille*...

HISTORIQUE

En 2013, Laurène Brun crée L'Obligée théâtre à Saint-Etienne. La compagnie cherche à questionner l'espace de la marge. Cette dernière mène une réflexion sur «l'engagement», comme un état vital et nécessaire, une façon d'habiter ce monde. Le travail vise à développer des espaces sensibles et singuliers sur le plateau. Le corps, la scénographie, le son, l'image et l'écriture ont le même statut, ces éléments se superposent et viennent déloger nos prérequis. Laurène Brun et ses partenaires tentent des expériences artistiques qui ne font pas travailler directement le mental et l'intellect, mais touche aux profondeurs de l'homme, à ses espaces tus, intimes, où l'intelligible n'est plus dominant.

La Compagnie, en 2017 déménage à Toulouse et prendra le nom de

« GROUPE WANDA ».

Celle-ci interroge toujours les marges, les à-côtés, les sentiers non tracés. Wanda comme personnage de femme décalé, hors norme, inadaptée. La recherche de la compagnie est à la fois esthétique mais aussi plus nettement didactique, éducative et politique. La femme reste une préoccupation centrale du travail.

Les projets de la compagnie:

L'Ange répugnant, création et tournée 2013/2014

Je suis une Grenade, création et tournée 2014/2016

Sur les pas de Jean Dasté, en recherche

Rivage, labo recherche mené en juillet 2014

Le labo des dames, mené en septembre 2016

L'origine du monde, création 2019.



 **Centre culturel
des Mazades**



Billom Saint-Dier
Vallée du Jauron



groupewanda@gmail.com 06.64.00.47.39.